

méthode
d'analyse structurale
de la phrase

• Promesses au lecteur : objectifs

Cette méthode d'analyse, si vous la pratiquez sérieusement, vous habilitera à :

1. Mieux saisir la structure (la structure tout court, le sens et les subtilités de sens) des phrases que vous lirez.
Premier stade: Saisir la structure des phrases que vous analyserez péniblement.
Deuxième stade: Saisir immédiatement la structure des phrases que vous lirez ordinairement.
2. Vérifier et corriger la structure de vos propres phrases.
Premier stade: Vérifier et corriger vos phrases par le recours explicite à la méthode.
Deuxième stade: Corriger automatiquement la structure de vos phrases à mesure que vous les écrivez.
3. «Varier», «étouffer», «enrichir», «styliser» et «balancer» vos phrases.

• Exhortation aux professeurs et aux tuteurs : la pédagogie de la syntaxe

Beaucoup d'élèves voudraient apprendre à écrire correctement par miracle. Essayez de les convaincre qu'il n'y a pas de miracle et qu'ici comme ailleurs, il faut de l'étude : d'abord de l'objectivation (l'analyse, c'est cela), puis de l'exercice. Même ceux qui semblent avoir un don inné pour l'écriture sont déjà passés par là... ou auraient eu avantage à le faire.

• Le cadre théorique de la présente méthode d'analyse

Il existe plusieurs méthodes d'analyse syntaxique de la phrase. Certaines, comme celle-ci, se rattachent à la grammaire scolaire traditionnelle ; d'autres, comme celle que vous retrouverez dans *Morphologie et syntaxe du français*¹, se réclament de l'une ou l'autre théorie de la linguistique moderne.

La présente méthode est, pour l'essentiel, empruntée à Georges Galichet, qui l'appelle «analyse en termes»². Il s'agit d'une méthode d'analyse **structurale** très visuelle : elle propose un dessin à volonté général ou détaillé de la structure de la phrase; elle permet non seulement de démonter la phrase mais encore de disposer ses syntagmes ou constituants, ou ses «termes» — de manière à exposer clairement son architecture; elle offre d'excellents gabarits de construction : elle permet de «pratiquer» la phrase. Son défaut? Elle repose sur la théorie grammaticale traditionnelle, une théorie bien imparfaite, scientifiquement insatisfaisante. Mais cette théorie est encore la seule qui soit à l'ordre du jour à l'école. Dans ce contexte-là, l'analyse à la Galichet nous apparaît comme la meilleure possible. La présente adaptation conserve donc le vocabulaire syntaxique traditionnel (*phrase simple, complexe ; proposition indépendante, principale, subordonnée ; etc. ; c.o.d., c.o.i., etc.*) et le vocabulaire stylistique de Galichet (*étouffer, enrichir, etc.*). Elle tente seulement de mettre les faiblesses de la conception théorique en cause en état de ne pas nuire.

Les pages qui suivent vous amèneront à :

- 1) distinguer diverses structures de phrases (Grevisse et Galichet combinés) ;
- 2) maîtriser une méthode d'analyse syntaxique structurale, dite «en termes» ;
- 3) appliquer cette méthode à l'analyse de phrases courtes puis de plus en plus longues et complexes ;

Et vous proposeront :

- 1) des exercices pratiques de rédaction et de correction ;
- 2) des modèles de questions pour les exercices à faire faire à vos élèves.

¹ Ch.-Audet, *Morphologie et syntaxe du français, Précis théorique et méthodologique de sémantique grammaticale*, Le Griffon d'argile, Sainte-Foy, 1994, 330 p.

² Cf. en particulier Georges Galichet, *Grammaire structurale du français moderne et Grammaire française expliquée*, 4e et 3e, Charles-Lavauzelle, Paris et Éditions HMH, Montréal.

I. TYPES TRADITIONNELS DE PHRASES ET DE PROPOSITIONS RAPPEL
--

Galichet distingue quatre types de phrases, d'après leurs diverses structures propositionnelles :

**Phrase
simple**

- **Un verbe de base** ³
- ⊖ Une proposition indépendante :
Ernestine mange une pomme.

**Phrase
composée**

- **Plusieurs verbes de base**
- ⊖ Plusieurs indépendantes :
Ernestine mange une pomme et Arthur regarde le pommier.

**Phrase
complexe**

- **Un verbe de base + un ou plusieurs verbes subordonnés**
- ⊖ Une principale + une ou plusieurs subordonnées :
Ernestine mange une pomme alors qu'Arthur regarde le pommier.

**Phrase
composée-complexe**

- **Plusieurs verbes de base + un ou plusieurs verbes subordonnés**
- ⊖ Plusieurs principales + une ou plusieurs subordonnées :
Lorsqu'ils vont au verger, Ernestine mange une pomme et Arthur regarde le pommier.
- ⊖ Une ou plusieurs indépendantes + une ou plusieurs principales + une ou plusieurs subordonnées :
Ernestine mange une pomme et, lorsqu'elle le fait, Arthur regarde le pommier.

³ Verbe de base = verbe d'une indépendante ou d'une principale. Verbe subordonné = verbe d'une subordonnée.

II. MODÈLES D'ANALYSE

A. Modèle de base.

La phrase analysée et — dans le cas d'une analyse détaillée — chacune des propositions qui la constituent seront divisées en 1, 2, 3 ou 4 «termes», marqués en chiffres romains.

On donnera toujours la même valeur aux mêmes chiffres et on placera toujours :

- au terme I— le sujet,
- au terme II— le verbe ou syntagme verbal prédicat
- au terme III— les compléments du verbe et l'attribut du sujet ⁴
- au terme IV— l'attribut de l'objet direct ⁵

N.B. Au terme III on indiquera toujours, dans les termes de la grammaire scolaire traditionnelle, la fonction particulière de l'unité : COD, COI, CC, CA ou ATT. Parmi les CC on pourra faire les distinctions logiques CCT, CCL, CCM, etc.

2. *L'enfant joue.*

- I— L'enfant
- II— joue

3. *Ernestine trouve le gardien.*

- I— Ernestine
- II— trouve
- III— COD – le gardien

4. *Ernestine est heureuse.*

- I— Ernestine
- II— est
- III— ATT – heureuse

5. *Ernestine trouve le gardien endormi.*

- I— Ernestine
- II— trouve
- III— COD – le gardien
- IV— ATT – endormi

(Sens : Ernestine le trouve endormi.)

6. *Ernestine trouve le gardien endormi.*

- I— Ernestine
- II— trouve
- III— COD – le gardien endormi

(Sens : Ernestine le trouve.)

N.B. Dans 5, *endormi* est attribut de *le gardien*. La pronominalisation de l'objet direct donne *Ernestine le trouve endormi* et la phrase a le sens de «Ernestine trouve que le gardien est endormi». C'est donc que seul *le gardien* est objet direct. Le pronom *le* ne remplace que *le gardien*.

Dans 6, *endormi* est épithète de *le gardien*. La pronominalisation de l'objet direct donne *Ernestine le trouve* et la phrase a le sens de «Il y a quelque part un gardien endormi, Ernestine le trouve». C'est donc que, dans ce cas-ci, l'objet direct n'est pas seulement *le gardien* mais l'ensemble *le gardien endormi*. Le pronom *le* remplace *le gardien endormi*.

⁴ L'attribut «du sujet» est en réalité un attribut du verbe visant le sujet s'il y en a un. P. ex. dans *Il est beau*. Mais on peut avoir un attribut «du sujet» sans sujet. P. ex. dans *Être beau*.

⁵ L'attribut «de l'objet» direct est en réalité un attribut du verbe visant l'objet direct s'il y en a un. P. ex. dans *Il mange son repas froid*. Mais on peut avoir un attribut «de l'objet» sans objet. P. ex. dans *Manger froid*.

De la même façon, on peut donner deux interprétations à la phrase suivante :

Le magistrat juge les enfants coupables.

7. Première interprétation :

- I— Le magistrat
 - II— juge
 - III— COD – les enfants
 - IV— ATT – coupables
- (= Il **les** juge coupables. — Sens: Le magistrat a devant lui des enfants, il les juge coupables.)

8. Deuxième interprétation :

- I— Le magistrat
 - II— juge
 - III— COD – les enfants coupables
- (= Il **les** juge. — Sens: Le magistrat a devant lui des enfants coupables [d'avance], il les juge.)

B. La phrase simple étoffée.

(Phrase simple dont les termes 1, 3 ou 4 sont «étoffés» ou «ramifiés».)

9. *Cet homme grand et mince, un ami de mon père, est fort aimable.*

- I— Cet homme grand et mince
— un ami de mon père ⁶
- II— est
- III— ATT – fort aimable

10. *Les petits hommes pleins d'assurance et les chevaux de bois dépeints retrouvent une antique habitude ce soir.*

- I— Les petits hommes pleins d'assurance
— et les chevaux de bois dépeints
- II— retrouvent
- III— COD – une antique habitude
CCT – ce soir

11. *Ernestine cache soigneusement le gardien dans l'armoire.*

- I— Ernestine
- II— cache
- III— CCM – soigneusement
COD – le gardien
CCL – dans l'armoire

C. Phrases simples dont le terme 2 est étoffé.

(Phrases dont le terme 2 est un syntagme composé d'un des traditionnels «auxiliaires de temps» ou «de voix» + «participe passé» ; d'un «auxiliaire d'aspect» ou «de mode» + infinitif ; d'une «locution verbale» ; d'un verbe accompagné d'adverbes de négation.)

• **Auxiliaire «de temps» + participe passé :**

12. *Les petits hommes ont retrouvé une antique habitude.*

- I— Les petits hommes
- II— ont retrouvé
- III— COD – une antique habitude.

⁶ Dans cette analyse, pour en faire voir la différence, l'épithète *grand et mince* est accolée à *Cet homme* alors que l'apposition (traditionnellement appelée «épithète détachée») *un ami de mon père* est décollée par un tiret.

13. *Les petits hommes sont partis hier.*

- I— Les petits hommes
- II— sont partis
- III— CCT – hier

• **Auxiliaire «de voix» + participe passé :**

14. *Ernestine est soutenue par Arthur.*

- I— Ernestine
- II— est soutenue
- III— CA – par Arthur

• **Auxiliaires «d'aspect» ou «de mode» (+ préposition) + infinitif :**

aiment à retrouver
ont aimé retrouver

15. *Les petits hommes commencent à retrouver une antique habitude ce soir.*
viennent de retrouver
pensent retrouver

- I— Les petits hommes
- II— commencent à retrouver
- III— COD – une antique habitude
CCT – ce soir

Mais rien n'empêche évidemment de faire mieux :

Les petits hommes commencent à retrouver une antique habitude ce soir.

- I— Les petits hommes
- II— commencent
- III— COD— à II— retrouver⁷
III— COD – une antique habitude
CCT – ce soir

• **Locutions verbales traditionnelles :**

16. *Les petits hommes ont l'air de retrouver une antique habitude.*

- I— Les petits hommes
- II— ont l'air de retrouver
- III— COD – une antique habitude

ou

- I— Les petits hommes
- II— ont l'air
- III— COD — de II— retrouver
III— COD – une antique habitude

17. *Les petits hommes ont l'air ennuyés.*

- | | | |
|---|----|---|
| <ul style="list-style-type: none"> I— Les petits hommes II— ont l'air III— ATT – ennuyés | ou | <ul style="list-style-type: none"> I— Les petits hommes II— ont III— COD – l'air
ATT – ennuyés |
|---|----|---|

⁷ Malgré le à, il s'agit bien d'un objet direct.

• **Verbe ou syntagme verbal + adverbes de négation :**

18. *Les petits hommes ne retrouvent pas leur antique habitude.*

- I— Les petits hommes
- II— ne retrouvent pas
- III— COD – leur antique habitude.

19. *Les petits hommes ne retrouvent jamais leur antique habitude.*

- I— Les petits hommes
- II— ne retrouvent
- III— COD – leur antique habitude
- CCT – jamais

D. La phrase composée.

(Phrase faite de plusieurs propositions indépendantes.)

20. *Il trébucha, puis il s'abattit de tout son long, mais il se releva immédiatement.*

- I— Il
- II— trébucha,

puis

- I— il
- II— abattit
- III— COD – s'
- CCM – de tout son long

mais

- I— il
- II— releva
- III— COD – se
- CCT – immédiatement

21. *Une fois, il trébucha, tomba, mais se releva.* —CLAUDE SIMON, *La route des Flandres.*

- I— Il
- II— trébucha
- III— CCT – une fois

- I— [il]
- II— tomba
- III— [CCT – une fois]

mais

- I— [il]
- II— releva
- III— COD –se
- [CCT – une fois])

- ou
- I— Il
 - II— trébucha, tomba, mais releva
 - tomba
 - mais
 - releva
 - III— COD – se
 - III— CCT – une fois

E. La phrase complexe.

(Une principale + une subordonnée ou plus.)

22. *Dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine, la vieille maison grise qu'habitait ma tante vint s'appliquer au petit pavillon.*

Analyse générale : détail de la proposition principale seulement :

- I— La vieille maison grise qu'habitait ma tante
- II— vint appliquer*
- III— COD — s'
- COI — au petit pavillon
- CCT — dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine

Détail de toutes les propositions :

- I— La vieille maison grise qu' I— ma tante
 - II— habitait
 - III— COD — [qu']⁸
- II— vint appliquer⁹
- III— COD — s'
- COI — au petit pavillon
- CCT— dès que I— j'
 - II— eus reconnu
 - III— COD — le goût du morceau de madeleine

F. La phrase composée-complexe.

(2 verbes de base + une subordonnée ou plus.)

23. *Dès que j'en eus reconnu le goût, la vieille maison grise vint s'appliquer au petit pavillon et le petit pavillon au jardin.*

- I— La vieille maison grise
- II— vint appliquer
- III— COD — s'
- COI — au petit pavillon
- CCT — dès que I— j'
 - II— eus reconnu
 - III— COD — le goût
 - COI — en

et

- I— le petit pavillon
- II— [vint appliquer]
- III— COD — s'
- COI — au jardin
- CCT — dès que I— j'
 - II— eus reconnu
 - III— COD — le goût
 - COI — en

⁸ Faire voir la double fonction du pronom relatif *que*.

⁹ La grammaire traditionnelle prend *vint appliquer* comme pour une sorte de locution verbale (composée d'un «auxiliaire d'aspect» et d'un infinitif, équivalent à *appliqua*). L'infinitif y est pourtant objet direct du verbe; on pourrait, ou devrait, analyser comme suit :

- II— vint
- III— COD — II— appliquer
- III— cod — s'
- coi — au petit pavillon

III. APPLICATION DE LA MÉTHODE À UNE PHRASE COMPLEXE ... COMPLIQUÉE

24. *Dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante (quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux), aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières (ce plan tronqué que seul j'avais revu jusque-là)...— MARCEL PROUST, *Du côté de chez Swann*.*

- I— La vieille maison grise sur la rue,*
 - où I— sa chambre
 - II— était
 - III— CCL- [où]**
- II— vint appliquer
- III— COD – se
 - COI – au petit pavillon donnant sur le jardin,*
 - qu' I— on
 - II— avait construit
 - III— COI – pour mes parents
 - CCL – sur ses derrières
 - COD— [qu']**
 - ce plan tronqué que I— je | seul
 - II— avais revu
 - III— CCT – jusque-là
 - COD – [que]**
- CCC – comme un décor de théâtre
- CCT – aussitôt
- CCT – dès que I— j'
 - II— eus reconnu
 - III— COD – le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul***
 - que I— ma tante
 - II— donnait
 - III— COD – [que]**
 - COI – me
 - CCC– quoique I— je
 - II— ne susse pas
 - III— CCT – encore
 - [COD – pourquoi I— ce souvenir
 - II— rendait
 - III— COD – me
 - IV— si heureux]
 - CCC— et [quoique****
 - I— je]
 - II— dusse remettre
 - III— CCT – à bien plus tard
 - COD – de II— découvrir
 - III— COD – pourquoi I— ce souvenir
 - II— rendait
 - III— COD – me
 - IV— si heureux

* Faire voir le rôle de la virgule.

** Faire voir la double fonction du pronom relatif.

*** Faire remarquer l'absence de virgule.

**** On pourrait éviter de répéter *quoique je* et relier *ne susse pas* et *dusse remettre* par *et* sous le même CCC.

N.B. Pour bien faire voir le rôle de la virgule (de marquer le rapport à un support substantival autre que le dernier possible), il y a lieu d'opposer ici des paires de phrases en quelque sorte minimales :

1. ... *la vieille maison grise sur la rue*, où était sa chambre...
/... *la vieille maison grise sur la rue* où passaient des voitures...
2. ... *au petit pavillon donnant sur le jardin*, qu' on avait construit pour mes parents...
/... *au petit pavillon donnant sur le jardin* qu' on avait planté pour mes parents...
3. ... *le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul* que me donnait ma tante
[cp. ... *le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul* que buvait ma tante... /
... *le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul*, que mangeait ma tante...]

N.B. Généralement, on place une virgule entre une relative et son «antécédant» pour marquer que cette relative a une fonction d'apposition («épithète détachée») plutôt que d'épithète. On peut aussi l'utiliser à cet endroit pour indiquer que la relative en cause se rattache, non pas à la dernière unité substantivale, mais à une unité plus éloignée.

En (1) et (2) ci-dessus, Proust a utilisé la virgule pour signifier que les propositions relatives qui suivent se rapportent, non pas à l'unité substantivale qui les précède immédiatement (*la rue* et *le jardin* respectivement), mais à une unité plus éloignée (*la vieille maison grise* et *le petit pavillon*). En (3), il a sans doute omis la virgule pour marquer que la relative *que me donnait ma tante* se rapporte au contraire à l'unité qui la précède immédiatement.

IV. EXERCICES DE RÉDACTION

A. Correction de phrases mal construites.

L'analyse syntaxique méthodique permet de mettre le doigt sur les défauts de structure de ses phrases et d'en visualiser la correction.

Un élève, par exemple, prend en dictée ces passages de Montherlant et écrit :

1. *Mais rien de tout cela ne les rebutaient, non plus que la nuit, les vents, la pluie, la brume, le manque de points de repère terrestres.* (MONTHERLANT, Les célibataires.)
2. *La pluie et la brume cesseraient brusquement, comme si une paroi aérienne leur faisaient obstacle.* (Ibid.)

On lui explique que le verbe s'accorde avec son sujet et non pas avec son complément. Il acquiesce, mais dans son regard on ne lit rien de rassurant. On a l'impression qu'il faudrait lui faire un dessin.

...Expression choisie à propos : un dessin qui rétablisse pour l'oeil le schéma S-V-C dont tout éloignement rend pour beaucoup la phrase incompréhensible. Il faut rendre évident que, sous le rapport S-V, il faut un verbe de 3^e personne du «singulier» :

1. Mais
 - I— rien de tout cela (non plus que la nuit, les vents...)
 - II— ne rebutait

- III— COD – les
2. I— La pluie et la brume
 II— cesseraient
 III— CCM— brusquement
 CCC— comme si I— une paroi aérienne
 II— faisait obstacle
 III— COI – leur

Pour habituer l'élève à se faire un dessin mental de la structure de ses phrases, on peut lui imposer pour un temps de soumettre à l'analyse celles qu'il a mal construites et même, pour son émerveillement, certaines de celles qu'il a réussies!

B. Construction de phrases à partir du schéma.

On peut, dans un premier temps, prendre des phrases d'auteurs, qu'on aura eu le soin de réduire aux éléments essentiels de leur structure, et les proposer à l'élève en lui demandant d'en étoffer ou d'en ramifier les termes, en y introduisant des mots ou des syntagmes ; ou de les inverser ; ou de remplacer certains groupes nominaux par des propositions, sans changer la structure fondamentale de la phrase ; ou de répéter des structures ; ou, enfin, de changer des structures simples en structures complexes et vice-versa.

1. Modification de phrases.

La phrase suivante :

- I— Les petits hommes
 II— retrouvent
 III— COD – une antique habitude.

peut devenir :

• *Étoffement des termes :*

- I— Les petits hommes
 — pleins d'assurance
 — installés sur les chevaux dépeints
 — attachés d'une grosse ceinture de cuir
 II— ont l'air de retrouver¹⁰
 III— COD – une antique habitude.

• *Ramification des termes :*

- I— Les petits hommes pleins d'assurance
 — attachés d'une grosse ceinture
 — et leurs chevaux dépeints
 II— retrouvent
 III— CCT – aujourd'hui
 COD – une antique habitude
 COD – et toute leur noblesse

• *Inversion de termes et de sous-termes :*

- Installés sur les chevaux dépeints
 — attachés d'une grosse ceinture de cuir
 I— les petits hommes
 — pleins d'assurance

¹⁰ Syntagme verbal qui peut naturellement être analysé plus finement. Voir page 4.

- II— ont l'air de retrouver
 III— COD – une antique habitude.

Installés sur les chevaux dépeints, attachés d'une grosse ceinture du cuir, les petits hommes, pleins d'assurance, ont l'air de retrouver une antique habitude. — Georges DUHAMEL, Les plaisirs et les jeux.

ou:

- ces petits hommes,
 I— ils
 II— ont l'air de retrouver
 III— COD – une antique habitude
 — CCT – Aujourd'hui

(Aujourd'hui, ces petits hommes, ils ont l'air de retrouver une antique habitude.)

• **Remplacement de termes nominaux «ordinaires» par des termes-propositions (ou vice-versa) :**

- I— Je
 II— voudrais
 III— COD – un peu plus de soleil

devient:

- I— Je
 II— voudrais
 III— COD – qu'il fasse un peu plus soleil ¹¹

• **Répétition de structures :**

(La reprise — avec des contenus différents — de phrases ou de portions de phrases.)

- III— CCT – Aujourd'hui
 I— ils
 II— cherchent
 III— COD – leur voie

- III— CCT – demain
 I— ils
 II— auront l'air de retrouver
 III— COD – une antique habitude.

2. Imitation de phrases. Exemples

On peut demander à l'élève de construire des phrases sur le modèle structural de phrases proposées.

Chaque matin, il passe sur la gaine de chêne, quoiqu'elle soit luisante de propreté, un doux chiffon de laine, et il ne songe pas à rougir de cette espèce de tendresse, car il ne croit pas qu'on la comprenne.

(D'après Louis GUILLOUX, cité par GREVISSE, *Nouv. exerc. de français*. Duculot, 1977, p. 300.)

¹¹ L'analyse structurale permet une présentation très visuelle des propositions subordonnées qui sont clairement vues comme de simples termes ou sous-termes de la principale, jouant le rôle de syntagmes nominaux ordinaires.

III— CCT – Chaque matin	III— COD – Longtemps
I— il	I— Ernestine
II— passe	II— frotta
III— CCL – sur la gaine de chêne	III— CCL – contre le mur
— CCC – quoiqu'	— CCC – quoiqu'
I— elle	I— il
II— soit	II— fût
III— ATT – luisante de propreté	III— ATT – enduit de boue
— COD – un doux chiffon de laine	— COD— la tuque d'Arthur
et	mais
I— il	I— elle
II— ne songe pas	II— ne se résigna pas
III— COI— à II— rougir	III— COI— à II— pleurer
III— COI – de cette espèce de tendresse	III— COI – de ces larmes inutiles
CCC— car *	CCC— car ¹²
I— il	I— elle
II— ne croit pas	II— savait
III— COD – qu' I— on	III— COD—que
II— comprenne	I— les garçons
III— COD – la	II— ne plaindraient pas
	III— COD – la

C. Reconstruction de phrases. Exemples.

• Invention de phrases simples à partir de phrases complexes.

On demandera à l'élève de transformer des phrases complexes en un certain nombre de phrases plus simples. Dans ce cas, on pourra lui demander de faire d'abord l'analyse structurale de la phrase initiale puis celle de chacune des phrases construites. L'exemple qui suit représente un exercice de difficulté maximale. On a avantage à commencer par beaucoup plus simple.

Dès que j'eus reconnu le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante (quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux), aussitôt la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre, vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon donnant sur le jardin, qu'on avait construit pour mes parents sur ses derrières (ce plan tronqué que seul j'avais revu jusque-là)...

En dix phrases:

1. *Je reconnus le goût du morceau de madeleine.*
2. *Ma tante m'en donnait, trempé dans le tilleul.*
3. *Pourquoi ce souvenir me rendait-il si heureux?*
4. *Je ne le savais pas encore.*
5. *Je devrais d'ailleurs remettre à bien plus tard de le découvrir.*
6. *Or, aussitôt, je revis la vieille maison grise sur la rue, où était sa chambre.*
7. *Elle vint, comme un décor de théâtre, s'appliquer au petit pavillon.*
8. *Celui-ci donnait sur le jardin.*
9. *On l'avait construit pour mes parents sur ses derrières.*
10. *Ce plan tronqué, moi seul l'avais revu jusque-là.*

• Invention de phrases complexes à partir de phrases simples.

L'exemple *b* qui suit représente un exercice de difficulté maximale. On commencera par des

¹² La conjonction *car*, que la tradition prend pour une conjonction de coordination, est ici considérée ici comme une «conjonction de subordination» au même titre que *parce que*. La proposition *car elle savait...* n'est donc pas considérée comme une principale coordonnée aux deux précédentes mais une subordonnée de la deuxième principale.

exercices de transformation de deux ou trois phrases simples en une complexe et on amènera graduellement l'élève à en faire le plus grand nombre possible. Et on n'oubliera pas que ces exercices n'ont pas pour objet de montrer que les phrases les plus complexes sont les plus belles... mais uniquement celui d'aider au développement de «la faculté de syntaxe».

J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin. Peut-être à cause des ombres sur son visage, il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau.

—ALBERT CAMUS, *L'étranger*.

a. Les trois phrases en une :

J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini, mais, toute une plage vibrante de soleil se pressant derrière moi, j'ai fait quelques pas vers la source.

b. Les neuf phrases (l'extrait en entier) en une :

J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini, mais, toute une plage vibrante de soleil se pressant derrière moi, j'ai fait quelques pas vers la source —sans que pourtant l'Arabe ne bouge car, malgré tout, l'air de rire, peut-être à cause des ombres sur son visage, il était encore assez loin— et, la brûlure du soleil gagnant mes joues, des gouttes de sueur s'amassant dans mes sourcils, j'ai attendu, avec le front qui, sous le même soleil que le jour où j'avais enterré maman, comme alors me faisait mal et avec toutes ses veines qui battaient ensemble sous la peau.

IV. QUESTIONS D'EXERCICES

Il ne vaut pas la peine de proposer ici des exercices. En effet, il ne manque pas d'endroits où trouver des phrases à analyser : les textes d'écrivains ou, pour plus de facilité dans le choix de structures particulières, les grammaires et les cahiers d'exercices, section *propositions* ou *analyse*.

Mais voici des suggestions de types d'exercices, des modèles de questions:

1. Faites l'analyse structurale de la phrase suivante.
2. Faites l'analyse structurale générale de la phrase suivante (détail des propositions à verbe «de base» seulement).
3. Faites l'analyse structurale détaillée de la phrase suivante (détail de toutes les propositions).
4. Faites l'analyse de la phrase suivante et construisez-en une autre sur le même modèle.
5. Faites l'analyse de la phrase complexe suivante et découpez-la en n phrases simples ou n phrases moins complexes. Restez le plus près possible du sens originel.
6. Réécrivez en une ou n phrases complexes le texte suivant [fait de n phrases simples ou n phrases moins complexes]. Restez le plus près possible du sens originel.
7. Votre phrase x comporte n défauts de syntaxe. Faites-en l'analyse de sorte à faire ressortir ce/ces défauts et proposez-en une correction.